



Article scientifique

Article

1989

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

DFLM [Didactique du français langue maternelle]: psychologie du langage et retour ?

Schneuwly, Bernard

How to cite

SCHNEUWLY, Bernard. DFLM [Didactique du français langue maternelle]: psychologie du langage et retour ? In: Repères pour la rénovation de l'enseignement du français, 1989, n° 78, p. 104–107.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:34354>

REPÈRES

pour la rénovation
de l'enseignement du français

1989
N° 78

PROJETS
D'ENSEIGNEMENT
DES ÉCRITS,
DE LA LANGUE

REPÈRES

Institut National de Recherche Pédagogique

- P : Tiens ! Un profil bas ?
- L : Pas plus que je ne dirais qu'ils peuvent s'en passer tout à fait. Pour écrire, il faut bien connaître l'essentiel du fonctionnement de notre système d'écriture...
- P : Mais qu'est-ce que l'essentiel ?
- L : Les graphèmes de base, peut-être...

NOTES

1. L = le linguiste et P = le psychologue.
2. Sans doute parlent-ils de la revue **Repères** n°62, p.13.

*
* *

DFLM —> PSYCHOLOGIE DU LANGAGE ET RETOUR ?

Bernard SCHNEUWLY,
Section des Sciences de l'Education,
Université de Genève

Quand on me demande d'exposer mon point de vue sur la relation entre "problématiques didactiques et linguistiques", j'ai envie de demander "pourquoi linguistiques" ; mais surtout de parler d'abord longuement de la didactique. Car ce qui est à l'ordre du jour n'est pas tant la définition d'une relation qui existerait et qu'on pourrait décrire, mais c'est la **nécessité d'émancipation de la didactique**, la fondation d'une didactique autonome, donc la transformation des relations existantes. Je vais donc répondre par un détour à la question qui est posée : esquisser les prémisses d'une réelle émancipation de la didactique, puis ensuite montrer la spécificité du regard d'un psychologue qui oeuvre, avec d'autres, à ce processus.

Je pars de l'a priori que **toute didactique est disciplinaire** : il n'y a pas de didactique en général, mais une didactique du français langue maternelle ou langue étrangère, des mathématiques etc. Je ne parlerai ici bien entendu que de DFLM.

Mis à part sur celui de la réflexion de sa propre constitution - démarche épistémologique commune à toute discipline -, la démarche didactique repose sur

3 piliers fondamentaux que je vais énumérer brièvement ; en DFLM, les deux premiers sont très peu développés ; pour le troisième, il y a beaucoup de matériaux, mais, pour l'instant, peu de synthèses :

- Toute discipline scolaire a son **histoire** et il va de soi que la didactique doit connaître la constitution de celle qui est son objet. Il s'agit de mettre en évidence, à travers l'analyse des pratiques qui s'instaurent et se généralisent à certains moments de l'histoire, les **modèles qui génèrent les pratiques concrètes d'enseignement**, qui les contrôlent et surtout qui les stabilisent, souvent à travers de longues périodes historiques. Ces modèles définissent le découpage d'une discipline en matières (vocabulaire, grammaire, etc.) et règlent le rapport entre elles (leur importance respective, leur succession, leurs dépendances réciproques réelles, postulées ou supposées). Les modèles peuvent entrer en crise, devenir dysfonctionnels quand les objectifs qu'ils devaient servir changent, à cause du succès même des modèles (alphabétisation, p.ex.), à cause de nouvelles exigences sociales, etc. L'histoire montre que la lutte pour le maintien, l'adaptation ou la transformation des modèles est toujours aussi lutte idéologique autour des objectifs de l'enseignement.

- L'enquête sur les **pratiques actuelles** est le complément nécessaire de l'histoire. Elle comprend deux volets qui s'éclairent mutuellement : l'analyse de ce qui se passe en classe de français (exercices, objectifs, découpage des matières, etc.), avec toutes les attentes, représentations sociales, motivations qui y sont liées, mettra en évidence les hésitations, les incohérences, les potentialités des pratiques existantes. Ces dernières se retrouvent du côté de l'**élève** sous forme d'un ensemble spécifique de compétences/incompétences qu'il faut décrire précisément.

- La construction d'un **nouveau modèle didactique**, ou de nouveaux modèles didactiques, passe par l'élaboration concrète de démarches et pratiques nouvelles dont l'efficacité par rapport aux objectifs fixés est contrôlée dans la mesure du possible. Idéalement il faudrait arriver à une nouvelle synthèse, à un modèle qui génère d'autres pratiques d'enseignement et les stabilise pendant un certain temps. Un tel modèle, pour pouvoir réussir, doit d'une part tirer les leçons du développement historique et du dysfonctionnement de l'ancien modèle, d'autre part être articulé au potentiel innovant des pratiques existantes. La politique de la table rase n'existe pas.

Il semblerait donc que l'**élaboration de nouveaux modèles d'enseignement** soit le **noyau dur de la démarche didactique autonome**. C'est à partir de là que se pose la question de la relation éventuelle avec des disciplines de référence et qu'on peut éviter deux écueils qui guettent tout didacticien :

a) l'**écueil de l'application**, souvent dénoncé, qui consiste à transposer tels quels des résultats d'une discipline à l'enseignement : la linguistique appliquée des arbres chomskyens qui travaillait sans réflexion sur les objectifs ; la psychopédagogie appliquée de la découverte spontanée piagétienne qui pêchait par sa naïveté sociale ; ou encore la pragmatique appliquée des actes de langage searleiens qui faisait fi des situations concrètes de production langagière en général et du contexte scolaire en particulier.

b) l'écueil, plus redoutable aujourd'hui, de l'éclecticisme tous azimuts : à ne pas vouloir choisir, on en arrive à demander à l'enseignement du français de tout faire ; en s'inspirant des différentes sciences ayant disséqué l'acte complexe de lecture par exemple, on propose entre autres : l'entraînement de l'attention par la sophrologie ou par d'autres techniques de relaxation, l'analyse sémiotique de l'image ; l'augmentation du champ de la vision par des techniques appropriées, et même le développement du raisonnement en général.

La réalité est très complexe, aussi celle de l'enseignement ; il faut donc des **modèles simples et efficaces** pour s'y orienter ; il faut établir un certain nombre de priorités ; et il faut oser exclure de nombreuses possibilités et pratiques. Tout cela ne peut être que le produit, le résultat d'un processus d'apprentissage collectif complexe et de longue durée. Je pense que nous y sommes actuellement engagés. Pour l'élaboration de ce modèle (ou de ces modèles), la didactique peut faire appel à des disciplines de référence.

Me tournant maintenant vers la psychologie du langage, il me semble que les champs conceptuels suivants peuvent fournir des outils pour l'élaboration de nouveaux modèles en DFLM :

- la compréhension de l'**activité langagière** comme interface entre deux **réalités** sociales complexes : d'une part les contextes, décrits par certains paramètres de base, et d'autre part les textes, résultats de l'activité, diversifiés selon les contextes ;
- la conception de l'**activité langagière** comme **processus hiérarchique** fonctionnant à au moins trois niveaux : représentation sociale de la situation ; processus de planification langagière au niveau du texte ; linéarisation sous forme de lexicalisation et de textualisation ;
- la description de la **construction du langage écrit** chez l'élève comme processus complexe d'autonomisation et de ré-articulation des différentes instances de fonctionnement langagier, ce processus laissant des traces spécifiques au niveau des textes ;
- la **médiatisation** de ce processus de construction du langage écrit par le **langage lui-même** qui est son propre interprétant, son propre outil de réflexion.

Les quelques éléments-clés qu'on peut extraire schématiquement de la conception de la psychologie du langage pour l'élaboration d'un modèle didactique sont donc au minimum : travail sur le texte, produit de l'activité langagière, comme centre de référence pour tout l'enseignement du français ; prise en compte et évaluation du niveau de l'élève comme base de départ pour toute séquence d'enseignement ; travail d'enseignement/apprentissage à plusieurs niveaux de fonctionnement psychique ; entraînement systématique de chacun des différents niveaux et opérations, en déchargeant les autres impliqués dans toute activité langagière ; utilisation du langage comme outil de médiatisation ; enseignement/apprentissage de compétences différentes pour différents types d'activités langagières.

S'il est vrai que la principale exigence par rapport au développement de la didactique est celle d'émancipation et d'autonomie, celle par rapport à la

psychologie du langage, et de la psychologie tout court, serait - à l'inverse de ce qui se passe actuellement - la nécessité d'une théorisation non pas de processus psychiques abstraits, coupés de leurs bases réelles dans des pratiques sociales, mais de la construction de compétences/incompétences par la prise en compte des pratiques qui les constituent. Parler de psychologie de l'éducation serait un pléonasme.

Cette manière de penser est nécessaire pour le psychologue qui fait de la didactique. On voit ainsi que le regard didactique transforme la pratique de recherche en psychologie, plutôt que le contraire. Et je pense, comme Vygotsky, que cette relation est correcte.

*
* *

ELEMENTS POUR COSTRUIRE UNE DFLM AUTONOME

Hélène ROMIAN, INRP

DES LIGNES DE CONVERGENCE

Une lecture possible de ces livres propos consiste, au-delà d'approches évidemment hétérogènes, à repérer des lignes de convergence. De ce point de vue, une première remarque s'impose : formulée en termes de relations entre problématiques didactiques et linguistiques, la question nous est revenue le plus souvent en termes de sciences du langage/DFLM en définition. Remarquons également que le seul thème commun aux contributions concerne les recherches sur les activités métalinguistiques en classe : la relation de ces activités de production/réception considérées comme premières, les savoirs utiles aux enseignants, aux élèves du point de vue des apprentissages, la fonction de médiatisation de ces activités dans les processus de construction du langage écrit...

D'autres thèmes ne sont communs qu'à 2 contributions (mais non moins significatifs). La DFLM est posée comme une discipline à autonomiser, émanciper, à distance de l'application des sciences instituées comme d'un éclectisme sans principes : "son épicycle est la classe", "point de départ et point d'aboutissement de (sa) problématique" ; la classe, lieu d'enseignement-apprentissage de pratiques langagières, de savoirs langagiers. Ce champ, pluridimensionnel, doit se donner des référents théoriques d'ordre linguistique mais aussi psychologique (1) ; il peut s'étudier d'un point de vue historique, épistémologique, descriptif, prospectif. Sa finalité première se situe dans le prospectif, du côté du renouvellement des pratiques d'enseignement.

La question des relations entre DFLM et sciences du langage est à "relativiser". Pas question d' "exporter" tels quels des concepts issus des sciences